VIII

À QUOI SERVENT LES ÉLOGES ET LES BLÂMES DANS LES BIOGRAPHIES DE TACITE ET SUÉTONE ?

par Bruno Poulle

Professeur à l'université de Franche-Comté

Sommaire. — *Tacite, en accord avec la tradition romaine, ne reconnaît au genre du* ***discours d'éloge*** *qu'un rôle secondaire, par rapport aux genres délibératif et surtout judiciaire. Pourtant, dans la* ***Vie d'Agricola****, il utilise les ressources de ce genre, mais sans cesser de donner à sa biographie une finalité politique et morale, pour mettre en parallèle la vie du grand administrateur avec celle des opposants à Domitien. Pour sa part, Suétone, qui emploie les technique du* ***blâme*** *sous une apparence d'impartialité et qui déforme la vérité pour noircir ses portraits (on prend l'exemple de* ***Vitellius****, qui se charge du* ***grand pontificat*** *le jour de l'Allia), oriente lui aussi l'****histoire*** *vers un procès dont le juge est l'auditoire.*

Zusammenfassung. — *Gemäss der römischen Überlieferung sieht Tacitus in der* ***Lobrede*** *(*genus laudativum*) nu reine zweitrangige Redegattung, nach der politischen Rede (*genus deliberativum*) und besonders nach der Gerichtsrede (*genus iudiciale*). In der* Vita Agricolae *jedoch benutzt er die durch die Lobrede dargebotenen Ausdrucksmittel, wobei er stets der Biografie einen politischen und moralischen Zweck beimengt, um das Leben des grossen Administrators den lebensbeschreibungen der Gegner gegenüberzustellen. Sueton seinerseits gebraucht dis Stilmittel des* ***Tadels*** *unter dem Anschein der Unparteilichkeit und entstellt die wahrheit, um seine porträts schwärzer darzustellen, als sie in Wirklichkeit sind (als Beispiel sei Vitellius genannt, der am tag der Allia-schlacht das amt des pontifex maximus ergreift) ; auch er sieht die Geschichte wie einen Rechtsstreit, dessen Richter die Zuhörerschaft ist.*

Le type traditionnel du discours d'éloge, à Rome, est celui de l'éloge funèbre : celui que l'on prononce selon la coutume sur le forum devant les Rostres. Une trentaine d'entre eux est attestée ; mais il y en eut assurément beaucoup plus, dont la mémoire n'a pas été gardée. Et ces discours trouvent dans les inscriptions funéraires un prolongement naturel, qu'il s'agisse de versions abrégées, qui restent remarquablement expressives dans leur sobriété, ou du texte complet, comme celui de l'éloge funèbre d'une matrone romaine, dit de Turia [1]. Mais en dehors de ce genre bien délimité,

1. Cette communication a été prononcée lors de la séance consacrée au programme (l'éloge et le blâme) des classes préparatoires : elle leur est destinée. Sur la tradition de l'éloge à Rome, voir l'excellente synthèse de M. Durry (éd.), *Éloge funèbre d'une matrone romaine*, Paris, CUF, 1950, introduction, p. XI-XLIII.

les discours d'éloge relèvent plus des pratiques rhétoriques grecques que de la coutume romaine [2].

* *
*

En fait, le genre rhétorique de l'éloge se trouve de manière plus diffuse dans la littérature latine, parsemé dans d'autres genres, et en particulier dans les textes historiques. C'est le sens du discours d'Antoine au livre II du *De Oratore* (43-64) ; il assigne au discours d'éloge une modeste troisième place, parce que, dit-il, les lieux communs d'un panégyrique sont connus de tous : « Quant au troisième genre, auquel Crassus a touché et que le maître en ces matières, Aristote lui-même, a joint, m'assure-t-on, aux précédents, il peut avoir son utilité, mais la nécessité n'en est pas absolue » [3]. Catulus, l'un des interlocuteurs, remarque alors justement cette hésitation à faire une place au genre épidictique : « Pourquoi donc, dit Catulus, hésites-tu à reconnaître ce troisième genre, qui est dans la nature des choses ? Ce n'est pas une raison, parce qu'il est plus facile, pour le retrancher de la liste » [4]. La discussion dérive alors sur d'autres types de discours : témoignages en justice ou transmission de messages, et finalement sur le genre historique, qui doit concerner les faits et la vérité. C'est que les éloges funèbres, qui sont pourtant à l'origine de la biographie historique, sont suspects à Cicéron, qui dit d'eux dans le *Brutus* : « Ces éloges funèbres ont d'ailleurs altéré notre histoire. On y trouve consignées beaucoup de choses qui n'ont pas eu lieu, de faux triomphes, des consulats dont le nombre est grossi, de fausses généalogies » [5]. Cette mise en accusation du genre littéraire le plus ancien et le plus romain, de la part d'un *homo novus* qui s'est toujours défié de l'orgueil aristocratique, est peut-être, avec la nécessité moindre dont parlait Antoine, la seconde explication de l'intérêt un peu marginal que Cicéron accorde aux *laudationes* : si celles-ci sont moins utiles et peu fiables, elles méritent une place inférieure à celle des discours judiciaires ou délibératifs : l'art de l'éloge serait un art du mensonge, l'art, selon le mot de Varron, de faire d'un vaurien un Scipion [6]. Toutefois, dans les *Partitiones oratoriae*, l'Arpinate revient sur son attitude et reconnaît qu' « il n'y pas de discours plus fécond pour l'éloquence, plus utile à l'État ou dans lequel l'orateur

2. L. Pernot, *La Rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1993, t. 1, p. 50-53.

3. *De orat*., 43 : *Nam illud tertium, quod et a Crasso tactum est et, ut audio, ipse Aristoteles, qui haec maxime inlustravit, adiunxit, etiamsi opus est, minus est tamen necessarium.*

4. *De orat.*, 47 : *Quor igitur dubitas, inquit Catulus, facere hoc tertium genus, quoniam est in ratione rerum ? Non enim, si est facilius, eo de numero quoque est excerpendum.*

5. *Brutus*, 62 : *Quamquam his laudationibus historia rerum nostrarum est facta mendosior. Multa enim scripta sunt in eis quae facta non sunt, falsi triumphi, plures senatus, genera etiam falsa*.

6. Varron, *Papia papae Περὶ ἐγκωμίων*, 380 (J.-P. Cèbe, *Varron, Satires Ménippées*, t. 9, Rome, École française de Rome, 1990, p. 1553-4) : *Qui potest laus videri vera, cum mortuus saepe furacissimus ac nequissimus civis juxta ac P. Africanus ?* Le sujet d'ensemble de cette satire ménippée semble bien avoir été de critiquer les éloges pour leurs mensonges.

ait plus l'occasion d'appliquer la connaissance des vertus et des vices » [7] ; « les règles de l'éloge et du blâme, qui sont valables non seulement pour parler éloquemment, mais pour vivre bien, (il va) les exposer brièvement » [8]. L'éloge et le blâme sont donc utiles non seulement comme exercice rhétorique, mais surtout du point de vue moral, pour l'État et pour la moralité de l'orateur lui-même ; la condition de cette utilité, c'est qu'ils soient articulés à une philosophie et à la vérité.

Dans le *Dialogue des orateurs*, Tacite, pour sa part, s'accorde avec les réticences de Cicéron et semble assigner aux discours d'éloge une place marginale. Le genre épidictique est le grand absent de ce traité ; les personnages abordent l'éloquence du point de vue de son utilité, et c'est une utilité avant tout judiciaire. Dans la controverse entre Aper et Maternus, le premier défendant la rhétorique et le second la poésie, chacun fait l'éloge de l'art qu'il défend : « En effet, si c'est l'utilité de la vie qui doit régler tous nos desseins et toutes nos actions, quelle meilleure sauvegarde que de pratiquer un art, dont l'arme toujours prête permet d'apporter du secours à ses amis, de l'aide aux étrangers, le salut aux accusés, à des envieux et à des adversaires la crainte même et la terreur, tranquille soi-même et fortifié vraiment comme par une puissance et pouvoir légal perpétuels ? » [9] Il n'est question que d'attaquer ou de défendre, ou bien de porter secours à un accusé : c'est le discours judiciaire qui est à l'honneur. Et si l'orateur est utile au tribunal, il a aussi le plaisir d'être considéré par la société qui a besoin de lui [10] ou de simplement prononcer son texte [11]. La gloire et le mérite qu'obtient l'orateur pourraient certes aussi venir des éloges qu'il a prononcés ; mais le cas n'est pas même envisagé. Pour Maternus, contradicteur d'Aper, la poésie procure tout autant de gloire ; et la satisfaction est d'autant plus grande que l'on évite l'agitation du forum : encore une fois, le seul type de discours qui soit abordé est celui des procès. Tacite présente donc une rhétorique qui s'appuie sur la réalité, celle des débats judiciaires et (mais dans une moindre mesure) des débats politiques. Il ne méconnaît certes pas la tripartition traditionnelle de l'éloquence : lorsque Messalla prend la parole pour rechercher les causes du déclin de l'éloquence, il reconnaît, à propos de la formation de l'orateur, que les Anciens ne se formaient pas par des exercices déclamatoires mais par l'étude de la matière-même des discours : le bien et le mal, l'honnête et l'honteux, le juste et l'injuste : « En effet, dans les procès, c'est presque toujours de l'équité qu'il s'agit, dans les assemblées délibérantes de l'utilité, dans les panégyriques de l'honorabilité, ces trois motifs étant

7. *Part. orat.*, 69 : *genus enim nullum est orationis, quod aut uberius ad dicendum aut utilius ciuitatibus esse possit aut in quo magis orator in cognitione uirtutum uitiorumque uersetur*.

8. *Part. orat.*, 71 : *Ac laudandi uituperandique rationes, quae non ad bene dicendum solum sed etiam ad honeste uiuendum ualent, exponam breuiter*.

9. *Dial. de orat.*, 5 : *Nam si ad utilitatem vitae omnia consilia factaque nostra derigenda sunt, quid est tutius quam eam exercere artem qua semper armatus praesidium amicis, opem alienis, salutem periclitantibus, invidis vero et inimicis metum et terrorem ultro feras, ipse securus et velut quadam perpetua potentia ac potestate munitus ?*

10. *Dial. de orat.*, VI, 1-4.

11. *Dial. de orat.*, VI, 5-6.

d'ailleurs généralement entremêlés » [12]. La fin de la phrase semble mettre en cause son commencement : selon Tacite, il est question d'équité, d'utilité et d'honorabilité dans les trois genres. Ce qui veut dire que l'éloge aura à voir aussi avec les valeurs (équité et utilité) des discours judiciaires. En d'autres termes, la biographie historique, genre né de la *laudatio* funèbre, ne concernera pas seulement l'honorabilité de celui que l'on loue, mais fera aussi office de plaidoyer et de conseil.

C'est avec cette analyse qu'on peut relire l'exorde de la *Vie d'Agricola* [13]. Tacite, comme on sait, y oppose le règne de Domitien à celui de Nerva et Trajan : la fin de la dynastie précédente a vu la répression du mérite et des éloges. Sont cités les stoïciens qui se sont opposés aux Flaviens, Arulénus Rusticus, qui avait écrit un éloge de Paetus Thraséa, et Hérennius Sénécion, pour son éloge d'Helvidius Priscus. La mention du beau-père Thraséa et du gendre Helvidius, ainsi que de leurs panégyristes, situe Agricola (et Tacite) dans une filiation, celle des opposants courageux à Domitien [14]. Par ce simple rappel, on voit alors ce que doit être une biographie aux yeux de Tacite : en même temps qu'un hommage (« en attendant, ce livre, destiné à honorer mon beau-père, tirera de cette déclaration de piété filiale ou approbation ou excuse » [15]), en même temps que l'observance d'un antique usage (« faire connaître à la postérité les actions et le caractère des hommes de marque était autrefois d'usage » [16]), la biographie sera une profession de foi politique [17]. Déjà, sous la République, les *laudationes* funèbres mêlaient l'utilité (la proclamation d'un programme politique) et l'équité (la défense des actes et de la vie d'un défunt) à l'honorabilité : on songe à l'oraison funèbre prononcé par César de sa tante Julie [18]. Quand il écrit la *Vie d'Agricola*, Tacite venait de prononcer la *laudatio* funèbre de Verginius Rufus [19] et avait mérité, à cette occasion, le qualificatif de *laudator eloquentissimus* de la part de Pline [20]. On peut supposer que cette *laudatio* mettait en valeur les deux refus de Verginius à se laisser proclamer empereur par ses soldats (quand il gouvernait la Germanie [21] et à la mort d'Othon [22]) ; ces refus

12. *Dial. de orat.*, 31 : *Nam in iudiciis fere de aequitate, in deliberationibus de utilitate, in laudationibus de honestate disserimus, ita tamen ut plerumque haec ipsa in uicem misceantur.*

13. Voir D. Sailor, « Becoming Tacitus: Significance and Inconsequentiality in the Prologue of *Agricola* », *Classical Antiquity* 23, 2004, p. 139-177.

14. La mort édifiante de Thraséa racontée par Tacite (*Ann.*, 16, 34-35) a été tronquée par une lacune, qui devait comporter des éléments supplémentaires d'éloge. R. Sablayrolles, « Style et choix politique dans la *Vie d'Agricola* de Tacite », *BAGB*, 1981, p. 52-63 : le style sallustéen employé par Tacite manifeste une filiation politique et morale.

15. *Agr*. 3 : *Hic interim liber honori Agricolae soceri mei destinatus, professione pietatis aut laudatus erit aut excusatus*.

16. *Agr*., 1 : *Clarorum virorum facta moresque posteris tradere antiquitus usitatum*.

17. E. Cizek, « La vie d'Agricola et l'éloge de la liberté », *StudClas* 37-39, 2001-2003, p. 143-156.

18. Suétone, *Div. Iul*., VI, 1-2.

19. Voir P. Grimal, *Tacite*, Paris, Fayard, 1990, p. 107 : ces éloges funèbres (celui d'Agricola intervenant avec retard) sont des manifestes pour la liberté de l'éloquence.

20. Pline, *Ep.,* II, 1.

21. *Hist.*, I, VIII, 6.

22. *Hist.*, II, 51, 2. Ce refus, avec la victoire sur Vindex, était le seul mérite que Verginius Rufus se reconnaissait dans l'épitaphe qu'il fit inscrire sur son tombeau (Pline, IX, 19) ; la brièveté de cette épitaphe témoigne aussi de sa modestie devant les éloges : N. Méthy, *Les Lettres de Pline le Jeune. Une représentation de l'homme*, Paris, P.UP.S., 2007, p. 83.

REL_94.indb 144 24/10/2017 11:22:35

sont les modèles de la modération d'Agricola, qui a refusé le proconsulat d'Afrique ou d'Asie, que Domitien ne voulait d'ailleurs pas lui donner : « qu'ils sachent, les admirateurs habituels de la révolte, qu'il peut y avoir, même sous de mauvais princes, des grands hommes, et que la déférence et la réserve, si l'activité et l'énergie s'y joignent, s'élèvent au degré de gloire où beaucoup, suivant des voies abruptes, mais sans avantage pour l'État, ont brillé par une mort tapageuse » [23]. Derrière la formule compliquée de cet avertissement, Tacite reconnaît plus de mérite à ceux qui se soumettent à la légalité sous un mauvais empereur qu'à ceux qui meurent inutilement. La *modestia* dont Agricola a fait preuve à cette occasion figure parmi les qualités de l'esprit qui devait être louées selon la *Rhétorique à Hérennius* et la tradition rhétorique ; Tacite en fait une qualité politique [24]. Cette simple citation montre ce que peuvent être les fonctions d'un éloge : d'une part, comme dans un discours délibératif, introduire une discussion entre deux choix (faut-il se soumettre à un mauvais empereur ou résister les armes à la main, par une révolte ou un suicide stoïcien ?), dans laquelle on valorise l'un par rapport à l'autre. D'autre part, exhorter pour l'avenir, parce que rien n'est définitivement acquis dans le domaine moral.

De fait, on a souvent souligné le déséquilibre entre les matières dans la *Vie d'Agricola*, sans parler des digressions (par exemple, la géographie et l'ethnographie de la Bretagne). Les traités de rhétorique avaient défini les rubriques que devait aborder un discours d'éloge, qui sont, selon la *Rhétorique à Herennius*, selon Cicéron (*De invent*., *De orat*., *Part. orat*.) et selon Quintilien [25] : 1) le temps qui a précédé la naissance (patrie, parents et famille, signes d'élection), 2) les qualités de l'esprit (naturel, éducation, courage, sens de la justice, retenue, clairvoyance), 3) les qualités du corps (beauté, force, dignité, santé), 4) les circonstances extérieures (richesse, chance, pouvoir, gloire), 5) les activités (être le premier, le seul, agir contre tout espoir, être désintéressé), et 6) le temps après la mort (les circonstances de la mort, les enfants). Or, dans la *Vie d'Agricola*, il y a au moins une de ces sous-rubriques qui manque : ce sont les signes d'élection, ces oracles ou autres présages individuels (qu'un Suétone, pour sa part, détaille complaisamment) qui rehaussent l'honneur du *laudandus* et transforment une biographie en destin. On peut mettre cette absence au compte du rationalisme de Tacite ; mais on peut aussi admettre que Tacite ne voulait pas transformer la vie de son beau-père en une destinée singulière. De même, on remarquera, avec É. Aubrion [26], que les rubriques 1, 3 et 6 (origines familiales, qualités du corps et type de mort) n'occupent qu'une petite partie, au début et à la fin de l'ouvrage (chapitre 4-5-6 et 43-44-45). Or ce sont les

23. *Agr*., 42 : *Sciant quibus moris est inlicita mirari, posse etiam sub malis principibus magnos viros esse, obsequiumque ac modestiam, si industria ac vigor adsint, eo laudis excedere, quo plerique per abrupta enisi in nullum rei publicae usum, ambitiosa morte inclaruerunt.*

24. É. Aubrion, *Rhétorique et histoire chez Tacite*, Metz, Université de Metz, 1985, p. 424: la *modestia*, dans les éloges, a au moins deux avantages : elle permet d'expliquer qu'un personnage ne se soit pas distingué (on peut ainsi faire passer des échecs pour l'effet d'une vertu) ; elle donne une impression de réalité en nuançant un portrait, sans cesser d'être flatteur.

25. Voir le tableau synthétique dressé par J. Cousin, *Études sur Quintilien. Contribution à la recherche des sources de l'Institution Oratoire*, Amsterdam, Schippers, 1967, p. 194.

26. É. Aubrion, *Rhétorique et histoire*…, *op. cit.* [n. 24], p. 412.

qualités qu'un Cicéron, dans les *Partitiones oratoriae* (paragraphe 74), définit comme des *externa*, c'est-à-dire indépendantes de la volonté du *laudandus*. En revanche, activités et qualités de l'esprit sont célébrées tout au long de la biographie, et ce sont celles sur lesquelles chacun a le plus d'influence. Ce déséquilibre n'aboutit pas seulement à valoriser l'énergie d'Agricola et ses mérites purement personnels ; en diminuant une part de sa singularité individuelle, ce déséquilibre fait aussi de lui un archétype du bon gouverneur : on peut lire aussi (et peut-être surtout) cette biographie comme un manuel du bon administrateur.

Dans ce cas, le récit historique qui entoure la suite des actes et des comportements d'Agricola n'a pas seulement comme fonction de les expliquer en les remettant dans leur contexte : ils font aussi figure de catalogue des situations auxquelles est confronté un gouverneur de province. De même, les gouverneurs antérieurs de la Bretagne, malgré leurs qualités, se sont montrés imparfaits [27], comme Suétonius Paulinus, trop intransigeant (*adroganter*), Pétronius Turpilianus, peu audacieux (*nihil ultra ausus*), et Trébellius, trop mou (*segnior*) : à l'inverse, Tacite nous montre un Agricola qui s'est au contraire montré énergique, entreprenant et pacificateur. Cette énumération des prédécesseurs du beau-père de Tacite n'est donc pas une digression, mais le catalogue des qualités qu'un administrateur doit avoir et des défauts qu'il doit éviter.

La *Vie d'Agricola* mérite donc de figurer parmi les discours ou les lettres de conseils, à cette réserve qu'elle concerne le passé, le règne d'un mauvais empereur, et non le futur illuminé par l'arrivée réparatrice de Nerva et Trajan au pouvoir. En effet, comme c'est souvent le cas pour un éloge, on peut envisager cette biographie de deux points de vue : soit il s'agit d'un conseil aux futurs gouverneurs de province, à l'aube d'un nouvelle dynastie ; mais dans ce cas, tout ce qui concerne l'art de bien gouverner quand les vices d'un empereur ont corrompu la société perd son utilité. Soit on considère au contraire que Tacite se fait le propagandiste du renouveau moral : Agricola nous montre les qualités qu'auront désormais les administrateurs. En d'autres termes, pour prendre un exemple, la modération du beau-père de Tacite, qui renonce à des honneurs supplémentaires, n'est pas seulement une prudence salutaire sous Domitien, mais une qualité que Nerva et Trajan attendent des proconsuls et dont ceux-ci devront faire preuve. Il n'est pas inutile de rappeler, à ce propos, que Tacite écrit cette biographie lors de son consulat : le panégyriste décrit aussi, d'une certaine façon, son propre projet politique, marqué par la *moderatio* et l'obéissance.

Car, en plus des relations du gouverneur avec sa province, la *Vie d'Agricola* aborde la question de la soumission à l'empereur. Les vices de Domitien, sous lequel on a connu le comble de la servitude (« si les anciens ont vu le comble de la liberté, nous avons vu le comble de la servitude » [28]), doivent, par contrepoint, faire l'éloge de Nerva et Trajan. Dès sa jeunesse,

27. *Agric*., 16, 2-3. La comparaison est un procédé habituel de l'éloge : É. Aubrion, *Rhétorique et histoire…*, *op. cit.* [n. 24], p. 420-421. Voir aussi, pour Libanios, P.-L. Malosse, « La pratique concrète de l'amplification dans la rhétorique ancienne : l'exemple de Libanios dans son éloge des empereurs Constance et Constant », *RPh* 74, 2000, p. 199-230.

28. *Agr*., 2 : *Sicut vetus aetas vidit quid ultimum in libertate esset, ita nos quid in servitute.*

Domitien a abusé des avantages offerts par l'élévation de son père [29] ; quand Agricola eut pacifié la Bretagne, il se montra envieux, dissimulateur, voire manipulateur [30]. Tacite rappelle le faux triomphe de Domitien sur les Chattes en 83 (« Il avait conscience du ridicule encore récent de son faux triomphe sur les Germains : n'avait-on pas acheté des hommes sur le marché pour les travestir par le vêtement et la chevelure en prisonniers ? » [31]). Or, justement, Cicéron et Tacite reprochaient aux éloges funèbres traditionnels d'ajouter de faux triomphes. C'est-à-dire, on l'a compris, que le blâme de Domitien vient rehausser l'éloge d'Agricola, avec une insistance sur les mensonges du personnage.

Nous n'avons pas conservé la préface générale que Suétone avait peut-être placée en tête de ses *Vies des Douze Césars*, disparue en même temps que le début de la vie de César. Nous ignorons donc son projet affiché : faisait-il œuvre seulement d'historien ? Définissait-il les biographies comme des éloges ou des blâmes posthumes ? On a relevé, en tout cas, qu'aucun de ses portraits n'est totalement positif ou négatif [32]. Ainsi, par exemple, la vie de l'abominable Caligula s'ouvre par un éloge de Germanicus, puis des chapitres (13-21) qui montrent un empereur digne et méritant ; mais après la transition *hactenus quasi de principe, reliqua ut de monstro narranda sunt*, « jusqu'ici nous avons parlé d'un prince ; il nous reste à parler d'un monstre », ce sont tous les derniers chapitres (22 à 49) qui dénigrent le fils de Germanicus. Il est donc clair que Suétone se donnait une apparence d'impartialité digne d'un historien et non d'un panégyriste. De même, dans le détail des vies, certains traits sont présentés de manière neutre. Ainsi de l'horrible Domitien : « Domitien fit beaucoup d'innovations, même en ce qui concerne la vie courante : il supprima les distributions publiques de vivres et rétablit l'usage des repas en règle ; aux quatre anciennes factions du cirque, il en ajouta deux autres, portant les couleurs dorée et pourpre » [33]. Tout au plus peut-on constater que la restauration des *rectae cenae*, repas en règle, est un retour aux pratiques d'Auguste (*Div. Aug.*, 74, 1) et donc un trait positif.

Mais comme on sait, cette objectivité n'est qu'apparente, et Jacques Gascou et Eugen Cizek [34] ont clairement analysé les procédés manipulateurs par lesquels Suétone conduit son lecteur à adopter son opinion : il choisit ses informations, gauchit les sources, délivre au début de la biographie un jugement qui la colore toute, énumère de manière progressive ses exemples

29. *Agr*., 7, 4.

30. *Agr*., 39-41.

31. *Agr*., 39, 1 : *Inerat conscientia derisui fuisse nuper falsum e Germania triumphum, emptis per commercia, quorum habitus et crinis in captivorum speciem formarentur.*

32. J. Gascou, *Suétone historien*, Rome, École française de Rome, 1984, p. 677.

33. *Dom*., 7, 1 : *Multa etiam in communi rerum usu novavit : sportulas publicas sustulit revocata rectarum cenarum consuetudine ; duas circensibus gregum factiones aurati purpureique panni ad quattuor pristinas addidit.*

34. J. Gascou, *Suétone historien*, *op. cit*. [n. 32], p. 688-708. E. Cizek, *Structures et idéologie dans les « Vies des Douze Césars » de Suétone*, Bucarest, Editura academiai – Paris, Les Belles Lettres, 1977. M. Dubuisson (« Suétone et la fausse impartialité de l'érudit », dans *Grecs et Romains aux prises avec l'histoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, t. 1, p. 249-261) donne un exemple particulièrement éclairant.

révélateurs ou reprend des rumeurs malveillantes : à tout prendre, ce sont les techniques de l'éloge ou du blâme.

Je voudrais donner quelques exemples, parmi beaucoup d'autres que l'on pourrait relever, de cette technique de manipulation. Ainsi, dans la *Vie de Vitellius* (11, 2) : « Enfin, il entra dans Rome, au son de la trompette, vêtu d'un manteau de général et le glaive à la ceinture, entouré d'enseignes et d'étendards, ses compagnons portant des casaques militaires et ses soldats tenant leurs armes découvertes. Ensuite, dédaignant toujours davantage toute loi divine et humaine, il prit possession du souverain pontificat le jour anniversaire du désastre de l'Allia » [35]. Premier acte, Vitellius franchit le pomérium avec ses armes : il n'est pas besoin d'exprimer clairement le blâme ; mais pour bien insister, au cas où le lecteur n'aurait pas été assez choqué, Suétone ajoute une réprobation claire. Cependant, la question reste posée : pourquoi Vitellius a-t-il choisi le *dies ater* du 18 juillet pour devenir grand pontife, c'est-à-dire accéder au sacerdoce qui supervise toute la religion et en particulier le calendrier ? Si une ignorance de sa part est moins probable qu'un mépris, pourquoi mépriserait-il si ouvertement la religion ? Une explication alternative est possible : Vitellius voulait faire passer sa victoire sur la faction rivale pour une revanche sur les deux défaites que commémorait le *dies Alliensis* : d'une part, Galba et ses soutiens gaulois représentaient les Sénons de Brennus : les légions de Germanie, qui avaient proclamé empereur Vitellius, étaient victorieuses de Vindex ; d'autre part, la victoire de Crémone sur l'étrusque Othon vengeait la défaite des 306 Fabius au Crémère contre Véies. Ce double succès justifiait son entrée quasi triomphale. Pour Vitellius, c'était la libération de la patrie ; pour Suétone, ce n'est qu'un succès de guerre civile.

Un second exemple peut être tiré de la vie d'Othon, qui « pendant dix ans, (il) gouverna sa province, comme ancien questeur, avec une modération et un désintéressement exceptionnel » [36]. Voilà certes un éloge qui pourrait rappeler la *modestia* d'Agricola ; mais il est contenu dans une seule phrase, alors que les turpitudes d'Othon à la cour de Néron ont occupé deux chapitres ; les mérites du personnage sont écrasés sous ses défauts, selon la meilleure technique du blâme. De même, J. Gascou [37] a mis en évidence que, dans la généalogie des Claudii au début de la *Vie de*

35. *Vitel*., 11, 1-2 : *Vrbem denique ad classicum introiit paludatus ferroque succinctus, inter signa atque uexilla, sagulatis comitibus ac detectis commilitonum armis. Magis deinde ac magis omni diuino humanoque iure neglecto, Alliensi die pontificatum maximum cepit*. Tacite (*Hist*., II, 91) rapporte cette même impiété avec des termes de réprobation analogue, qui laissent supposer une source commune (P. Venini, *C. Suetonio Tranquillo. Vite di Galba, Otone e Vitellio, commento*, Turin, Paravia, 1977, p. 126) : *apud civitatem cuncta interpretantem funesti ominis loco acceptum est quod maximum pontificatum adeptus Vitellius de caerimoniis publicis XV kalendas Augustas edixisset, antiquitus infausto die Cremerensi Alliensique cladibus : adeo omnis humani divinique iuris expers*. Il n'y a pas lieu de déduire du participe *adeptus* que Vitellius a revêtu le grand pontificat avant le 18 juillet (comme le fait A.J. Coale, « *Dies Alliensis* », dans *TAPhA* 102, 1971, p. 49-58) : si la formulation de Tacite peut certes laisser un doute, celle de Suétone, qui disposait de documents qui lui évitaient toute erreur, est sans ambiguïté. De toutes façons, pour notre propos, le résultat est le même : Vitellius a pris des mesures religieuses à une date qui l'interdisait.

36. *Oth*., 3, 5 : *Provinciam administravit quaestorius per decem annos, moderatione atque abstinentia singulari*.

37. J. Gascou, *Suétone historien*, *op. cit.* [n. 32], p. 692-693.

Tibère, les bons ancêtres du successeur d'Auguste sont mentionnés brièvement, tandis que les mauvais ont droit à un développement plus fourni, qui s'achève par un jugement sur l'orgueil qui a caractérisé toute la descendance. Or cette présentation n'est pas sans rappeler le conseil des rhéteurs dont Cicéron s'est fait l'écho [38], de passer sous silence ce qui n'est pas honorable dans une généalogie ; dans un blâme, à l'inverse, on mettra en relief les ancêtres indignes.

Ces procédés rhétoriques de blâme font encourir aux *Vies des Douze Césars* le reproche que Cicéron faisait aux *laudationes* funèbres : ils constituent un art de la déformation historique et un maquillage de la vérité qui ternissent la réputation de Suétone auprès des historiens modernes, alors que le *laudator eloquentissimus* Tacite leur paraît généralement plus fiable.

On sait que les rhéteurs s'entraînaient en prononçant un éloge, puis un blâme sur le même sujet [39] : les biographies de Suétone sont comme une liste de procédés oratoires pour faire approuver ou désapprouver les empereurs. C'est un peu de la même manière que Cicéron [40] faisait la liste des vices qui ressemblent à des vertus et fournisait une série d'antonymes utiles pour qui veut écrire un blâme : la *malitia*/*prudentia*, *immanitas*/*temperentia*, *superbia*/*magnitudo*, *effusio*/*liberalitas*, *audacia*/*fortitudo*, *duritia*/*patientia*, *acerbitas*/*iustitia*, *superstitio*/*religio*, *mollitia*/*lenitas*, *timiditas*/*verecundia* [41]. Mais on ne saurait réduire les *Vies des Douze Césars* à une simple démonstration de virtuosité rhétorique, d'autant plus que les deux présentations, positive et négative, ne sont pas séparées comme elles le sont dans ces exercices rhétoriques. La finalité première de ce mélange d'approbation et de désapprobation n'est pas nécessairement non plus de donner aux *Vies* une apparence d'objectivité : on peut croire en effet que l'auditoire de Suétone avait les moyens, à si peu de distance des événements, de reconnaître les arrangements avec la vérité et donc de juger, mieux que nous le pouvons, la véracité historique. Tacite raconte comment Néron prononça un éloge funèbre de Claude, écrit par Sénèque [42] : il a loué l'ancienneté de sa famille, les consulats et triomphes de ancêtres, ses connaissances littéraires, la situation sûre de l'empire au dehors ; mais quand il a loué la sagesse et la prévoyance de son père adoptif, tout le monde s'est esclaffé, manifestement parce que l'éloge était trop éloigné de la vérité — à moins que Sénèque, rancunier, n'ait glissé quelque éloge ironique.

C'est plus du côté de la morale que de l'esthétique que l'on peut placer Suétone, puisque l'utilité principale du discours d'éloge est, somme toute, de promouvoir des valeurs collectives. Les valeurs fondamentales de Suétone, telle qu'elles ont été mises en lumière par les commentateurs [43], sont la *clementia*, la *civilitas*, la *liberalitas*, la *temperentia-moderatio*, la *pietas*, la *dignitas* : elles sont très proches de celles que Pline souligne dans le

38. *Part. orat*., 74.

39. L. Pernot, *La Rhétorique de l'éloge*…, *op. cit.* [n. 2], p. 483-485.

40. *Divisions de l'art oratoire,* 86.

41. Sur le jeu rhétorique qui cache des vices dans les vertus et les blâmes dans les éloges, voir aussi les précautions que prend Pline, *Panég*., 3, 4.

42. *Annales*, XIII, 3, 1.

43. J. Gascou, *Suétone historien*, *op. cit.* [n. 32], p. 718-738.

Panégyrique de Trajan. Plutôt que des lieux communs rhétoriques, on verra donc en elles les valeurs que promeut la propagande des Antonins. On est en droit d'interpréter les *Vies des Douze Césars* comme un éloge d'Hadrien, qui, comme Agricola par rapport aux gouverneurs qui l'ont précédé, possède les qualités de ses prédécesseurs et évite leurs défauts.

La différence principale entre l'*Agricola* de Tacite et les *Césars* de Suétone, on l'a dit, est l'absence du surnaturel (prodiges et présages) chez le premier et sa grande présence chez le second. Or ce surnaturel a comme effet principal de donner aux biographies les caractères des destinées, dans une conception de l'histoire moins volontariste et plus fataliste. C'est ainsi que Caligula a la double nature d'un *princeps* et d'un *monstrum* : ce second terme fait à peine métaphore pour un empereur qui se voulait surhumain. Or c'est ce même mot qu'employait Sénèque lorsqu'Hercule accueille Claude dans l'Olympe, dans cet éloge à rebours qu'est l'*Apocoloquintose* (5, 3). Les empereurs, qu'ils soient mauvais ou bons, sont différents des gouverneurs de province et appartiennent à une catégorie supérieure à l'humanité. Si on doit ranger les *Vies* de Suétone dans le genre du discours d'éloge ou de blâme, elles restent des *basilikoi logoi*.

* *
*

Je confierai la conclusion à Tacite. Au chapitre 41 de la *Vie d'Agricola*, il nous dit qu'Agricola fut plusieurs fois accusé et plusieurs fois absous : « Souvent, durant ces jours, il fut accusé en son absence auprès de Domitien et acquitté en son absence. La raison de ce danger n'était pas une délation, ou le ressentiment de quelqu'un à qui il aurait fait du tort, mais un empereur ennemi des vertus, la gloire du personnage et la pire espèce d'ennemis, les flatteurs » [44]. Dans son raccourci, cette expression célèbre reste quelque peu obscure : les *laudantes* sont-ils des panégyristes qui, dans leurs éloges de Domitien, insèrent des blâmes d'Agricola ? Ou bien faut-il comprendre que, à cause de l'inversion des valeurs sous un empereur odieux, ceux qui font l'éloge d'Agricola (comme le fait pourtant Tacite lui-même, mais après le retour de la liberté) lui sont en réalité nuisibles [45] ? Je retiendrai surtout les mots *accusatus* et *absolutus* : les discours d'éloge ne sont finalement pas si différents des discours judiciaires ; les tribunaux sont l'auditoire, l'opinion publique et la postérité, qui jugeront si les louanges ou les blâmes sont mérités.

44. *Agr*., 41, 1-2 : *Crebro per eos dies apud Domitianum absens accusatus, absens absolutus est. Causa periculi non crimen ullum aut querela laesi cuiusquam, sed infensus uirtutibus princeps et gloria uiri ac pessimum inimicorum genus, laudantes.*

45. P. Soverini (ed), *Agricola. Introduzione, testo critico, traduzione e commento*, Alessandria, Edizione dell'Orso, 2004 (p. 283) et R.M. Ogilvie & I.A. Richmond (edd.), *Cornelii Taciti de Vita Agricolae*, Oxford, Clarendon Press, 1967 (p. 291) le comprennent effectivement en ce sens plus vraisemblable : les *laudantes* sont soit des amis sincères, soit des ennemis hypocrites qui suscitent la jalousie et l'animosité de Domitien par leurs éloges d'Agricola.